

SAINT-MAXIMIN

La mémoire de Robert Cazan, fusillé en juillet 1944, se perpétue



La stèle route du Moutaret, proche des gorges du Bréda.

Il y a des histoires qui marquent des villages. À Saint-Maximin, celle de Robert Cazan est toujours aussi poignante, douloureuse et intacte, 80 ans plus tard. Une stèle en contrebas du Moutaret rappelle le destin tragique du jeune homme, âgé de 19 ans, sacrifié pour sauver la commune.

À Saint-Maximin, Robert Cazan est un héros dont il faut se souvenir. Alain Gontran, président de l'Anacr du Haut-Grésivaudan, rappelle son histoire, dont la vérité a été attestée par Alain Panerio, petit-cousin de Robert Cazan, garant de la perpétuation de sa mémoire.

« Le dimanche 9 juillet 1944, en début d'après-midi, deux voitures s'arrêtent devant le café Cazan, aux Bretonnières, à Saint-Maximin. Plusieurs Allemands réduisent les occupants du café au silence sous la menace de leurs revolvers. L'un d'eux, qui semble être le chef, annonce qu'ils cherchent Robert Cazan. Un des Allemands menace la mère du jeune homme : "Si nous n'avons pas votre fils dans une demi-heure, le village brûlera !" », rembobine Alain Gontran.

Robert Cazan restant introuvable, le feu est mis à deux granges. Plusieurs personnes tentent de sauver leurs biens, mais, sous la menace des mitraillettes, sont contraintes de les laisser brûler. En fin d'après-midi, Robert Cazan n'étant pas réapparu, l'un des paysans intervient pour protéger sa propriété de l'incendie, en promettant aux Allemands que le jeune Saint-Maximinois se rendra à la Kommandantur avant 19 h.

Les Allemands partis, Robert Cazan sort de sa cachette et le paysan le force à se rendre, lui assurant qu'il n'aura à subir qu'un petit interrogatoire. Malgré l'intervention de ses copains, le jeune homme – qui ne fait pas partie de la Résistance – s'exécute.

« Le lendemain, Madame Cazan implore le chef de la Kommandantur pour qu'il libère son fils. Avec un sourire ironique et grimaçant, l'homme lui répond : "Votre fils vous sera rendu, comptez sur moi, Madame !". Le révérend père Giroud intervient, à ses risques et périls, mais essuie également un échec. Quelques heures plus tard, Robert Cazan est emmené dans une camionnette en direction d'Allevard. C'est sur la petite route qui joint les gorges du Bréda au Moutaret qu'il sera abattu », poursuit le président de l'Anacr.

Le 14 juillet 1944, Jules Replan, habitant du Moutaret, découvre le corps méconnaissable de Robert, criblé de balles. Le jeune homme ayant été formé par son oncle Auguste Gautier, forgeron à Saint-Maximin, celui-ci l'a reconnu grâce au ceinturon qu'il portait. De nuit, la dépouille est installée dans une charrette recouverte de paille, tirée par un âne, pour être transportée à l'église de Saint-Maximin, où la sépulture se déroulera le lendemain.

Chaque année, la mémoire de Robert Cazan est honorée sur la stèle de la route du Moutaret. En 2024, la cérémonie a eu lieu le 5 juillet, en présence d'élus et de représentants d'associations d'anciens combattants.